

INTERVIEW

Maya Shane, militante de la paix et amoureuse du Congo

Le rendez-vous est donné dans un restaurant parisien. Nous y retrouvons Maya Shane, souriante et accueillante, à l'image du « Rayon de soleil » qu'elle chante en duo avec le célèbre Enrico Macias. La diva franco-orientale qui se définit elle-même comme une militante de la paix nous présente son univers musical métissé et revient sur la sortie de son prochain album, *La couleur de l'espoir*, disponible dans les bacs le 7 novembre prochain.

Les Dépêches de Brazzaville : Maya Shane, vous vous produirez le 7 novembre au Petit Journal, à Paris, pour y présenter votre troisième album, après *Les filles d'Orient et Révélation*.

Maya Shane : Effectivement, j'y présenterai mon troisième album, dont je vous donne le titre en exclusivité : *La couleur de l'espoir*. Il sortira le jour même et il s'agira d'un concert-dédi-cace.

LDB : Dans vos précédents opus, très cosmopolites, vous faites la part belle au Congo. D'où vient cette relation artistique privilégiée ?

M.S. : Le Congo est en quelque sorte mon pays de cœur. Ma meilleure amie, Helena, est Congolaise. Plus qu'une amie, c'est ma petite sœur. J'ai également eu l'occasion de rencontrer, à Marbella, le président Denis Sassou N'Gusso et sa famille. Je me produisais sur leur lieu de villégiature et ils avaient assisté à un concert. J'avais été très émue et touchée par leur simplicité et leur gentillesse. Ils sont entrés dans mon univers musical avec spontanéité. Depuis, ils suivent mon parcours et me soutiennent. C'est donc une relation artistique mais surtout sentimentale que j'entretiens avec le Congo.

LDB : Vous avez collaboré avec le Kinois Olivier Tchimanga et dans « La couleur de l'espoir », vous aurez un duo avec le Brazzavillois Top One Frisson.

M.S. : Sur le titre *Mobali Na nga*, Olivier



La diva orientale, Maya Shane

Tchimanga et Alain Gérard ont effectivement apporté leur touche. Ils ont beaucoup contribué à la richesse musicale de ce morceau. C'est la première chanson où j'ai mélangé les sonorités orientales et la musique africaine. Concernant le titre *Mobali Na nga*, à la base, j'ai demandé à mon amie Helena de me citer des mots de lingala. Elle m'a ainsi cité, parmi d'autres, cette expression dont j'ai aimé la sonorité avant d'en connaître le sens. Quand Helena me l'a traduit, j'ai eu envie d'en faire une chanson d'amour qui raconte une belle histoire d'amour comme peuvent en vivre toutes les femmes. Top One, je l'ai rencontré par hasard dans un studio d'enregistrement. J'ai beaucoup aimé le personnage, sa personnalité. Il prône, comme moi, l'amour, la tolérance et la paix. J'ai appris ensuite qu'il était Congolais, ce qui était un petit plus, bien entendu.

LDB : Auparavant, écoutiez-vous déjà des sonorités africaines comme la rumba congolaise ou le soukous ?

M.S. : J'ai eu un coup de cœur en écoutant, par hasard, Carlito, en particulier son titre *Maya, mon amour*. J'ai adoré son œuvre et je ne cache pas qu'il m'a un petit peu inspiré pour ce titre. Sinon, j'adore Myriam Makeba, Manu Dibango ou Papa Wemba. J'aimerais, d'ailleurs, vraiment beaucoup réaliser un duo avec

Papa Wemba.

LDB : Vous êtes-vous déjà produite au Congo ?

M.S. : Non, pas encore. J'attends que Geneviève Charron, mon agent, fasse son travail (rires). Geneviève est familière de la scène musicale africaine et je ne doute pas qu'elle parvienne à organiser un concert à Brazzaville. C'est en tout cas un souhait sincère et j'espère que ce sera envisageable dans un futur proche.

LDB : Revenons à votre nouvel album, « La couleur de l'espoir ». Pouvez-vous le décrire à nos lecteurs ?

M.S. : Le public y retrouvera trois titres entre les musiques orientales et africaines. Le titre avec Top One frisson, dont nous avons parlé, mais également un coupé-décisé oriental avec l'Ivoirien Molaré.

Une première expérience musicale, puisqu'à ma connaissance, cela n'a jamais été fait. Là encore, c'est une belle rencontre, grâce à notre agent commun qui est à l'origine de ce duo.

LDB : Maintenant que vous avez fait ce trait d'union musical, quel est le message que vous voulez faire passer ?

M.S. : Le message est justement que dans la musique, dans la culture, il n'y a pas de frontière. Quand je vois mon public nord-africain sortir de mes concerts en fredonnant *Mobali na nga* ou inversement, mon public noir-africain faire des youyous, je suis aux anges. Je me dis, oui, le message est passé. D'ailleurs, le titre de cette chanson est *Une seule Afrique*.

Sur cet album réalisé par A. Torqui, je dépasse les frontières du continent africain puisque je fais aussi un duo de zouk-oriental avec Neïman, originaire de la Guyane. Cet album, par lequel je rends hommage à trois chantres de la paix, Anouar El-Sadate, Martin Luther King et Itzhak Rabin, se veut être un message de Paix et de tolérance.

Entretien réalisé par Camille Delourme et Marie-Alfred Ngoma